

# FISH TANK

Le film « Fish Tank » d'Andrea Arnold sorti en septembre 2009 en France est un film remarquable à bien des égards. Plusieurs pistes peuvent nous permettre de l'étudier. Ainsi, nous commencerons par analyser son rapport au courant réaliste social anglais avec lequel il partage de nombreux points communs mais aussi des différences notables. Ensuite, nous nous intéresserons à l'aspect métaphorique du titre en lui-même ainsi qu'à l'univers du personnage principal qu'il décrit. Enfin, nous terminerons par son rapport au genre « film sur l'adolescence » en le rapprochant d'autres films récents.

## I. Le rapport qu'entretient « Fish Tank » avec le courant réaliste social britannique

### A. Les points communs

On commence par se dire qu'il doit s'agir encore d'un des ces films issus du courant réaliste social anglais. En effet, « Fish Tank » comporte certains éléments qui le rapprochent de ce courant indissociable du cinéma britannique : le comté d'Essex, les barres d'immeubles, les terrains vagues, la classe ouvrière (son accent, ses vêtements mais aussi ses problèmes et ses dérives), le jeu d'acteurs souvent non-professionnels, la caméra portée sont les principales composantes de ce mouvement, qui n'est pas pour autant le seul, produit au Royaume Uni comment en témoignent les comédies pastichant certains genres (ex : les films de Simon Pegg) ou comédies romantiques (ex : celles avec Hugh Grant dans les années 90), les films d'horreur, les films en costumes, les adaptations de grands auteurs (ex : les adaptations de Jane Austen avec ou sans Hugh Grant) mais aussi les James Bond ou les Harry Potter. Il est intéressant de noter qu'à propos de la direction d'acteurs, A. Arnold utilise une méthode originale ; en effet, elle ne leur donne pas l'intégralité du scénario avant de commencer à tourner, car, pour elle, « ne pas connaître la suite implique que chaque moment doit être exploré uniquement pour ce qu'il est et rien de plus. Un peu comme dans la vie car on ne sait jamais ce qui va arriver l'heure suivante ou le jour suivant. » Il est vrai cependant que l'histoire du cinéma britannique a été marquée par une certaine vision de la classe ouvrière, associée plus largement au refus de l'establishment, des préjugés ou du pouvoir politique en place, particulièrement après 1979, date de l'arrivée au pouvoir à Londres de Mme Thatcher. A partir des années 80, s'opère un renouveau du réalisme social britannique en réaction à la suppression des allocations et du salaire minimum, aux limitations des grèves et aux licenciements facilités. Ce courant a notamment été emmené par des réalisateurs devenus emblématiques, tels que Ken Loach, Mike Leigh ou encore Stephen Frears.

### B. Les différences

Certes « Fish Tank » prend comme décor le comté d'Essex, région jouissant d'une mauvaise réputation au Royaume Uni, car combinant un fort taux de chômage et de pauvreté et de nombreux terrains abandonnés suite aux mutations industrielles. Cette région est située à l'Est de Londres sur la Tamise là où le fleuve devient plus large pour rencontrer la mer. Mais « Fish Tank » n'est pas pour autant porteur d'un message politique ou social : A. Arnold refuse d'inscrire ses personnages dans un déterminisme sociologique ; son film ne saurait être réduit à son arrière-plan géographique et sociologique.

De même, l'esthétique de certains plans (d'objet ou de paysages par exemple) et de certaines séquences (l'éclairage jaune orangé de la scène nocturne avec Connor) est très éloignée de l'aspect documentaire qu'on associe souvent au courant réaliste social anglais. A la violence et à la grossièreté du personnage dans les 1ères scènes succèdent la vulnérabilité, les 1ers émois et l'expression du désir. En choisissant de construire son récit à travers le point de vue unique de Mia, A. Arnold fait dévier la

chronique sociale vers le conte initiatique, le drame romantique, voire le thriller avec l'enlèvement de Keira.

## II. Un film réaliste et poétique

### A. Le sens métaphorique du titre

Le titre du film est une métaphore ; « Fish Tank » signifie aquarium, en anglais. Il s'agit donc d'un petit espace qui contient beaucoup de vie à l'intérieur mais dont on ne peut s'échapper. Il s'agit de 4 cloisons transparentes remplies d'eau.

- **Filmer entre 4 murs** : C'est sans doute par l'utilisation du cadre que se traduit de la manière la plus évidente la notion de cloisonnement. Il faut d'abord relever le format du film (le format 1.33 ou format carré) par opposition aux formats panoramiques. Ce format presque exclusif au cinéma jusqu'aux années 50 est devenu inhabituel aujourd'hui, le cinéma le délaissant par souci de se démarquer de la télévision, restée carrée jusqu'à l'arrivée du 16/9. Ce choix accentue l'effet de confinement et plusieurs éléments de mise en scène contribuent à créer la sensation d'être dans un bocal :

- le refus des plans d'ensemble (sauf quelques paysages urbains)
- l'utilisation de l'amorce qui obstrue une partie du champ
- la faible profondeur de champ, de nombreuses images sont en partie floues

Dans la 1<sup>ère</sup> partie du film, la figure du poisson tournant dans son aquarium s'avère être la parfaite métaphore de l'attitude de Mia : elle tourne en rond, accélère le pas mais se heurte à des murs invisibles qui l'obligent à retourner à son point de départ. Mais Mia n'est pas la seule à subir cette contrainte spatiale :

1. le hamster dans sa cage,



2. la jument entravée,



3. Connor coincé entre les rangées de matériel sur son lieu de travail,



4. Billy coincé entre 2 voitures à la casse,



5. les invités à la fête entassés dans le salon,



6. tous les habitants de la barre d'immeuble encadrés par le béton.



« Fish Tank » est aussi un film sur l'adolescence et Mia est filmée comme un poisson dans un aquarium, c'est-à-dire en perpétuel mouvement à l'intérieur du cadre. Une seule scène la montre calme, assise et posée, il s'agit de la scène où elle apprend la mort de la jument de la bouche de Billy, scène que nous étudierons plus loin.

- **Voir à travers une cloison transparente** : La 2<sup>nd</sup>e caractéristique de l'aquarium est d'être constitué d'une paroi transparente. En effet, Mia a toujours une ouverture sur l'extérieur, réelle ou illusoire : les fenêtres de son appartement ou du squat, les vitres des voitures, l'encadrement des portes, le poster de plage dans le salon, les écrans (télé, ordinateur ou caméscope) .... Ex : la pièce du squat est composée de 2 murs bleus complétés par la baie vitrée qui remplit 2 fonctions : elle laisse entrer le soleil dans la pièce et permet à Mia d'observer le monde extérieur, de voir sans être vue. Ex : la télévision, allumée en permanence, dans le salon ou la cuisine, joue un rôle de miroir aux alouettes en donnant à voir la vie des stars



mais c'est en regardant le film de famille sur l'écran du caméscope de Connor que Mia perd ses illusions et se voit contrainte d'affronter la réalité.



- **Un espace rempli d'eau** : L'eau devient un motif récurrent dans le film. Le robinet est un élément qui accompagne le parcours de Mia (elle se prépare un thé, boit au robinet, fait couler de l'eau ...). Après avoir appris la vérité, un plan la montre se passer de l'eau sur le visage, métaphore de purification souvent utilisée. Mais l'eau devient un élément majeur dans les séquences de la pêche ou du kidnapping qui concrétisent les véritables évasions de Mia dans 2 tonalités totalement différentes. L'eau peut être calme ou déchaînée, source de vie ou de danger mortel et le saut hors de l'aquarium comporte des risques, comme le souligne le gros plan sur le poisson cherchant son souffle, sur le rivage après la partie de pêche avec Connor.



## B. L'univers de Mia

C'est dans sa construction narrative que « Fish Tank » est profondément original. En effet, la structure narrative du film présente l'univers de Mia et les changements qu'il subit parallèlement à l'évolution du personnage. D'abord très restreint, il s'élargit sous différentes impulsions et ouvre de nouvelles opportunités à Mia. Le passage d'un espace à l'autre, sous forme de boucle de plus en plus grande, est ainsi tout à fait représentatif du parcours intérieur du personnage.

Pendant une 1<sup>ère</sup> partie, l'univers de Mia semble très restreint : elle évolue entre 3 lieux (son appartement, le squat où elle danse, le campement gitan de la jument). La manière dont Mia retourne dans ces 3 endroits crée au premier abord une sensation de boucle, renforcée par la répétition des plans montrant Mia entrant dans ces lieux. Cependant, à chaque apparition de Mia dans l'un de ces trois endroits, la perception du spectateur est modifiée. C'est particulièrement vrai pour le squat dans lequel on entre 5 fois successives de 5 façons très différentes. Le squat est une simple pièce vide sans aucun contexte au début, puis devient partie d'un immeuble et d'un appartement dont Mia doit forcer la porte. C'est un lieu de danse pour soi, au début puis qui devient le lieu de répétitions professionnelles en vue de préparer l'audition. C'est enfin le symbole de l'isolement de Mia, après le départ de Keeley, avant de devenir un espace à partager, avec Billy. Tout comme pour le campement gitan dans lequel Mia vient d'abord pour libérer la jument, il devient ensuite un lieu d'échange avec Billy. La mise en scène d'A. Arnold nous offre d'ailleurs de nombreuses ellipses signifiantes. Le parcours de Mia jusqu'au campement au début du film est manifestement coupé alors que le trajet de l'appartement de Keeley jusqu'au terrain de basket était retracé dans son intégralité : ce choix d'A. Arnold provoque une perte de repères chez le spectateur, qui n'est pas en mesure de déterminer la longueur de ce parcours, ni en temps, ni en distance.

### III. « Fish Tank » en tant que film sur l'adolescence

#### A. Regards et points de vue

La force de « Fish Tank », film sur l'adolescence, est aussi de nous faire voir le monde par les yeux d'une jeune fille de 15 ans, procédé inhérent à ce genre. Comme souvent dans les films sur l'adolescence, le personnage principal du film, un adolescent ou une adolescente est présent dans toutes les séquences. C'est évidemment le cas de Mia dans « Fish Tank ». La mise en scène est organisée autour d'elle et d'un double regard : le regard que la caméra porte sur elle et le regard de Mia sur les autres.

- Le 1<sup>er</sup> regard porté sur Mia est celui de la caméra. Mia est filmée sous tous les angles ( de dos, de profil, de face, en plongée, en contre-plongée, en pied, en plan américain, en plan poitrine, en plan large, en gros plan, en insert sur différentes parties de son corps). Il s'agit de nous montrer Mia littéralement sous toutes les coutures et d'appivoiser ce personnage dont les paroles et les expressions ne font pas totalement sens, en tous cas, au début du film. Mais c'est aussi la complexité du caractère de Mia, qui confine parfois à la contradiction, qui est mise en scène. Elle n'est pas faite d'un seul bloc, il s'agit d'un personnage en devenir, ce qui justifie de révéler ses différentes facettes, complémentaires ou pas. A noter que les autres personnages du film posent aussi leur regard sur Mia, suscitant ses réactions, soulignant son état d'esprit : regard de défiance de Keeley sur le terrain de basket, regard gêné de Billy dans le squat, regard attentionné de l'assistante sociale, regard triste de Tyler lors de son départ ... Mais Connor est le seul personnage dont les regards sont réellement mis en scène.
- Mais Mia porte aussi son regard sur les autres. Le spectateur voit en même temps qu'elle ou après elle, en suivant son regard sans jamais le précéder : la mise en scène est donc initiée par le regard de Mia. Cette prédominance du regard de l'héroïne est renforcée par l'absence de plans de réaction sur les autres personnages (ex : lorsque Mia s'en va sur le dos de Billy, un plan sur Connor en réaction à leur entrevue, semble manquer ; de la même façon, la réalisatrice ne filme pas, lors de l'audition, la réaction du jury et des autres danseuses quand Mia s'en va sans avoir dansé). A noter que A. Arnold travaille également dans de nombreux plans sur la profondeur de champ : en faisant varier la zone de netteté et en jouant sur le flou, elle fait sentir le caractère subjectif des plans et souligne la manière dont Mia épie le monde extérieur. On peut aussi citer quelques plans où Mia se regarde dans le miroir, comme des tentatives pour se connaître, se comprendre (ex : dans la chambre de sa mère, le soir de la fête, dans les toilettes du parking, dans la salle de bains de la maison de Connor).

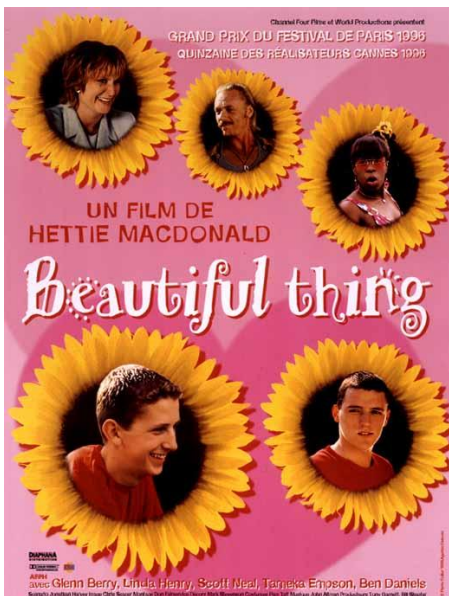
Andrea Arnold prend le parti de mettre en scène presque exclusivement le point de vue de Mia, en utilisant des plans subjectifs ou semi-subjectifs à chaque scène, qui établissent une proximité directe avec le spectateur. Les plans subjectifs de personnages dont on ne connaît ni l'identité, ni le visage sont devenus récurrents dans les thrillers : souvent filmés en caméra portée et avec un obstacle au 1<sup>er</sup> plan (par exemple pour signifier que le personnage regarde caché derrière un mur), ces plans travaillent sur la profondeur de champ et utilisent parfois des sons internes (battements de cœur, bruits de respiration ...). La subjectivité de ces plans est devenue immédiatement identifiable par les spectateurs. Le plan subjectif est souvent utilisé pour mettre en scène l'espionnage ou le voyeurisme. On retrouve cette dimension à plusieurs reprises dans le film : lors de l'arrivée de Mia au campement pour tenter à nouveau de libérer la jument



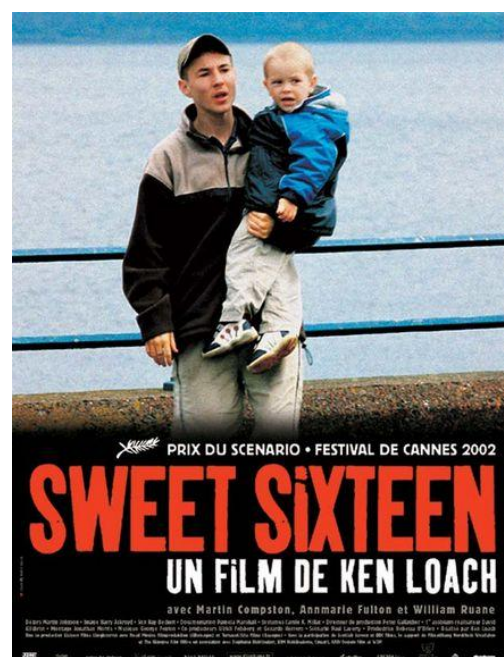
ou lorsqu'elle observe Connor avec sa femme devant le pavillon. Ces situations placent le spectateur dans la position embarrassante du voyeur. Cette gêne est renforcée lorsque les personnages regardent Mia, c'est-à-dire la caméra et donc le spectateur. (ex. : les 2 regards de Connor lorsqu'elle l'épie faisant l'amour avec sa mère sont particulièrement inconfortables et favorisent l'identification avec Mia qui est prise en flagrant délit).

## B. Comparaison avec d'autres films

Il est aussi possible d'établir certaines filiations avec d'autres films ou téléfilms britanniques plus ou moins récents traitant du thème de l'adolescence. Andrea Arnold semble emprunter des éléments déjà vus dans certains de ces films. Nous en citerons trois, seulement :



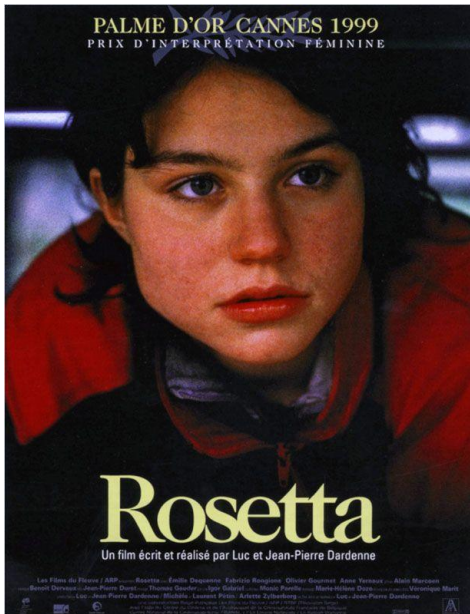
« Beautiful thing » de Hettie Macdonald, d'après une pièce de Jonathan Harvey, sorti en 1996 et dont le décor d'immeubles de banlieue rappelle celui du film d'A. Arnold ;



« Sweet Sixteen » de Ken Loach sorti en 2002 et montrant plusieurs scènes tournées dans un squat de junkies ;



la série télévisée « Skins » dont les saisons 1 et 2, datant de 2008/2009 et produites par la chaîne E4, nous font côtoyer, entre autres, un adolescent voulant devenir danseur et improvisant une chorégraphie sur un toit d'immeuble de banlieue, après avoir exposé le décor et les principaux personnages présents dans cet épisode.



Cependant, c'est avec un film belge que la parenté semble la plus évidente. Il s'agit de la palme d'or du festival de Cannes 1999, « Rosetta » de Luc et Jean Pierre Dardenne.

Les liens se retrouvent au niveau des choix narratifs, des figures de style, comme des partis pris esthétiques. Quelques exemples :

- dans les 2 cas, la caméra est portée,
- le filmage est parfois heurté,
- les décors sont bien réels,
- la musique est exclusivement diégétique.
- dans ces 2 films, les héroïnes sont omniprésentes. Les 2 jeunes filles marchent vite, sont filmées de dos, de face, de profil. Elles observent et elles épient avec un dispositif récurrent : travail sur la profondeur de champ, changement de mise au point en cours de plan, plans subjectifs ou semi-subjectifs.
- Les personnages présentent des caractéristiques similaires : elles n'ont pas de père, méprisent leur mère, sont isolées dans un espace étriqué et aspirent à changer de vie. Elles sont toutes deux, sans se l'avouer, en quête d'amitié. Elles ont un côté garçon manqué et un rapport compliqué avec leur statut d'adulte en devenir. Leur rapport à la féminité est ambigu : Mia semble gênée par la sensualité presque agressive des femmes autour d'elle (sa mère, Keeley, les danseuses). Les deux jeunes femmes crient et insultent les autres, refusant de se justifier mais sont avides de réponses. Les 2 jeunes femmes se heurtent aux mêmes portes fermées et aux mêmes endroits interdits. Dans les mêmes lieux, elles répètent plusieurs fois les mêmes trajets.
- On retrouve aussi la symbolique de l'eau avec la pêche (escapade pour Mia, moyen de subsistance pour Rosetta) et la rivière dans laquelle tombent Keira et Riquet (Mia hésite à venir en aide à Keira tout comme Rosetta face à Riquet).

Bruno TAQUE.